Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

20-1 | 2016

Le kantisme hors des écoles kantiennes

Préface

Christophe Bouriau et Oliver Schlaudt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1148>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.1148

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2016

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-84174-750-4

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Christophe Bouriau et Oliver Schlaudt, « Préface », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 20-1 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1148>

Tous droits réservés

Préface

Christophe Bouriau

Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S), Metz –
Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie,
Archives H.-Poincaré, Université de Lorraine,
CNRS, Nancy (France)

Oliver Schlaudt

Universität Heidelberg (Allemagne) –
Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie,
Archives H.-Poincaré, Université de Lorraine,
CNRS, Nancy (France)

Le but de ce volume est d'impulser un projet de longue haleine, visant à donner de l'histoire de la philosophie allemande, du moins celle qui se déploie à partir de Kant, une image plus contrastée, plus riche, plus complexe, mais également plus complète que celle dont nous disposons aujourd'hui dans les manuels d'histoire de la philosophie. Ce volume est ainsi le premier d'une série d'autres livres qui viendront compléter et enrichir la perspective ici développée.

Particulièrement en France, l'histoire de la philosophie allemande, telle qu'elle se donne à connaître dans les manuels, se résume à quelques grands noms, à quelques grands « héros » de la pensée qui apparaissent comme des montagnes majestueuses surplombant une morne plaine : Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Husserl, Heidegger, Wittgenstein, pour ne citer que les plus célèbres.

Or, cette histoire nous paraît occulter des moments essentiels de la pensée philosophique, qui sont à présent quasiment oubliés alors même qu'ils ont eu un rôle historique majeur. Par exemple, la philosophie du comme si de Hans Vaihinger, sur lequel ce volume donnera quelques lumières, est typique de ce cas de figure.

De manière générale, chaque contribution de ce travail collectif entend diriger le projecteur sur un moment important de l'histoire de la philosophie allemande, mais que l'histoire de la philosophie allemande n'a pas encore suffisamment mis en lumière. Le caractère « important » du moment en question se mesure selon nous à sa « force », c'est-à-dire à son impact historique, aussi bien dans le champ de la philosophie que, le cas échéant, dans d'autres champs disciplinaires. La force d'une idée philosophique désigne à nos yeux sa capacité à être reprise et exploitée non pas dans le seul champ de la philosophie, mais également hors de ce champ.

C'est ce que montre bien l'article de Charles Braverman, qui nous offre une belle étude sur la reprise des concepts kantien dans le champ de la recherche savante d'André-Marie Ampère. C'est dans un cadre conceptuel kantien que le grand savant français pose le problème de la portée ontologique de nos connaissances et se réapproprie Kant pour développer sa propre perspective. Sa critique de l'idéalisme en général, y compris celui de Kant, le conduit à soutenir un réalisme structural d'inspiration kantienne, qui aura un impact colossal en philosophie des sciences, et sur la manière dont les savants conçoivent leur contribution à la science. Le seul « réel » connaissable, soutient Ampère bien avant Poincaré, ce ne sont pas les « choses en soi », ou encore les « choses » telles qu'on les connaîtrait d'après leurs soi-disant « propriétés », mais uniquement les relations régulières entre les « phénomènes », relations que seules les sciences expérimentales permettent d'identifier.

Christian Bonnet montre de son côté comment, à la même époque, Fries réhabilite, contre l'approche transcendantale, une conception psychologique des conditions de la connaissance humaine. Faute d'avoir suffisamment distingué entre connaissance transcendantale et connaissance *a priori*, Kant, selon Fries, commet un cercle dont on ne peut sortir qu'en ramenant la déduction transcendantale à une déduction de nature psychologique.

Toujours en ce qui concerne la première réception de Kant, Peter Welsen se demande jusqu'où il est possible de défendre Kant de la double critique que lui adresse Schopenhauer concernant l'emploi du principe de causalité. Est-il tout d'abord légitime d'appliquer la causalité à la chose en soi, conçue par Kant comme la cause non sensible du phénomène ? Est-il d'autre part légitime de définir la causalité, avec Kant, comme ce qui vient « régler » le rapport entre deux « événements » (conçus comme successifs ou bien comme simultanés) ?

Oliver Schlaudt nous fait découvrir quant à lui un Heine philosophe, attentif à l'une des thèses maîtresses de la philosophie critique. Le poète Heinrich Heine lit Kant, notamment, à la lueur de la notion kantienne d'« entendement intuitif » (entendement hypothétiquement attribué par Kant à Dieu). Heine mobilise cette notion pour mettre en évidence, contre Hegel et ses épigones, la nature irréductiblement finie, réceptive, de la connaissance humaine. On trouve ainsi dans cette analyse les bases de ce qui deviendra, sous la plume de Heidegger, une lecture de la *Critique* centrée sur le thème de la « finitude »,

entendue comme soumission de notre entendement aux données offertes à notre intuition sensible.

Dans son article sur Hans Vaihinger, Christophe Bouriau s'intéresse à son tour à la thématique kantienne des facultés sensibles, mais sous l'angle de l'imagination, conçue comme puissance productrice de fictions. Il montre comment Vaihinger s'est emparé de « l'approche kantienne par le comme si » pour développer un courant philosophique qu'il est le premier à nommer « fictionalisme », et qui se démarque sur certains points essentiels du « pragmatisme », avec lequel il fut d'abord confondu. Vaihinger apparaît ainsi comme un relais essentiel entre Kant et le fictionalisme actuel, très vivant en philosophie analytique.

La traduction de l'article de Hans Vaihinger « Wie die Philosophie des Als Ob entstand » par Christophe Bouriau fait connaître la genèse de la « philosophie du comme si », autre nom du « fictionalisme », ses diverses sources et ses points centraux, tels que son auteur lui-même les a exposés.

Andrea Staiti nous fait mieux connaître un philosophe des sciences contemporain de Vaihinger, Max Frischeisen-Köhler. À travers sa critique de Kant et des néo-kantiens touchant la notion d'expérience de la réalité, ce lecteur de Kant en vient à conférer à l'action, dans une perspective théorique, une importance que Kant avait manifestement occultée.

Cet article, en insistant sur la dimension pratique de toute connaissance, fait écho jusqu'à un certain point à celui de Jean-Marie Chevalier, qui, de son côté, s'attache à retracer les rapports complexes entre Kant et le père du pragmatisme, en montrant comment Peirce « transforme », plus qu'il ne réfute directement, les principales thèses kantiennes, les orientant ainsi vers une philosophie nouvelle. À l'instar de cet autre courant qu'est le fictionalisme, le pragmatisme apparaît ainsi, à certains égards, comme le rejeton d'un criticisme revisité.